

Zeitschrift: Archiv für Thierheilkunde
Herausgeber: Gesellschaft Schweizerischer Thierärzte
Band: 2 (1820)
Heft: 3

Artikel: Sur le Catarrhe nasal des bêtes-à-cornes
Autor: Castella, Nicolas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-588057>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sur le Catarrhe nasal des bêtes-à-cornes.

Part 1: Theoretical Foundations

NICOLAS CASTELLA,

Médecin Vétérinaire à Bulle, Canton de Fribourg.

Cette maladie qui enlève toutes les années un très-grand nombre de bêtes-à-cornes dans nos contrées, particulièrement pendant les saisons du printemps et de l'automne, n'est encore à ma connaissance décrite par aucun auteur, c'est ce qui m'engage à la faire connaître telle que je l'ai observée un très-grand nombre de fois, particulièrement cette année, pendant le printemps et au commencement de l'été, où elle a fait des ravages assez considérables.

Les premiers symptômes qui décelent cette maladie, sont la tristesse, la pesanteur de la tête, la perte de l'appétit, la diminution de la quantité du lait, la rougeur de la membrane pituitaire. Ensuite le frisson survient; il dure quelquefois quatre à cinq heures, et d'autres fois deux ou

trois jours; les cornes et les oreilles sont alternativement chaudes et froides; le paupières se tuméfient et deviennent rouges enflammées; elles laissent écouler une grande quantité des larmes; l'humeur aqueuse devient blanchâtre, au point d'empêcher les animaux de distinguer les objets environnants; la respiration est un peu gênée et sonore, le pouls est fort et plein; il sort par les naseaux un mucus qui au commencement est clair, mais au bout de quelques jours il devient plus épais et diversement coloré.

Quand la maladie est négligée ou mal traitée, la gangrène se manifeste sur la membrane nasale; alors il découle par les naseaux un mucus épais, mêlé de stries de sang, qui exhale une odeur très-infecte; le pouls devient fréquent et presque imperceptible; la tête est portée au vent pour faciliter la respiration; la salive découle en grande quantité hors de la bouche, et l'animal ne tarde pas de périr au milieu des convulsions.

A l'ouverture des cadavres on trouve la membrane muqueuse des cavités nasales esquimosée, et quelquefois en grande partie gangrénée, ainsi que l'os ethmoïde; les sinus sont remplis de matière épaisse noirâtre; la substance du cerveau est presque toujours très-molle; les viscères des cavités thoracique et abdominale n'offrent le plus souvent aucune altération bien sensible.

Les principales causes auxquelles on peut attribuer cette funeste maladie sont: Les variations

subites et fréquentes de température, des neiges et des pluies froides pendant que les animaux pâturent; la pernicieuse habitude que l'on a l'hiver de tenir les animaux dans des étables extrêmement chaudes qui sont comme des espèces de fournaises, d'où on ne les sort que pour les laisser aller boire une eau glacée, ce qui ne peut manquer d'arrêter subitement la transpiration qui dans ces moments est toujours très-considerable.

Cette maladie parcourt quelquefois ses périodes très-promptement, d'autres fois elle passe à l'état chronique, ou bien elle est suivie de la gangrène, de la muqueuse des cavités nasales; sa durée varie beaucoup; quand un traitement convenable est mis en usage dans le principe la guérison a souvent lieu au bout de huit à dix jours; mais si on a négligé d'administrer les médicaments convenables, elle dure ordinairement près de deux mois et même davantage; ou bien elle paroît se guérir et les animaux recourent une santé apparente; mais au bout d'une vingtaine de jours ils retombent malades et ne tardent pas de périr; on connaît que la maladie n'a été que palliée aux symptômes suivants: Un oeil reste blanc et quelquefois tous les deux, le larmoyement continue, mais il n'est pas si considérable, le pouls est toujours un peu accéléré, la respiration légèrement gênée; du reste, toutes les autres fonctions s'exécutent comme dans l'état de santé.

Voici le traitement qui m'a le mieux réussi

pour combattre cette affection: Dès le début de la maladie, il faut faire à la jugulaire une saignée de trois à quatre livres pour les grands animaux, et à proportion pour les genisses et les veaux; il faut réitérer cette opération deux ou trois fois en vingt-quatre heures, et même davantage, si le pouls restait fort; ensuite il faut faire des fumigations de décoctions de plantes émollientes que l'on dirige vers la tête des animaux; donner quelques breuvages adoucissants et quelques lavements émollients, retrancher tous les aliments solides et ne donner pour boisson que de l'eau blanche tiède et légèrement nitrée; il faut en même temps laver les yeux avec de l'eau végéto-minérale. Lorsque les symptômes inflammatoires commencent à se calmer, ce qui arrive ordinairement le lendemain ou le surlendemain de l'invasion, il faut substituer aux fumigations émollientes des fumigations acidulées qui favorisent le dégorgement de la membrane, et rendre les breuvages un peu stimulants: car, en général j'ai toujours remarqué que cette maladie n'exigeoit pas un long emploi des anti-phlogistiques. Pendant la maladie, il est très-bon de tenir les animaux bien proprement et de les bouchonner deux ou trois fois le jour pour exciter les fonctions de l'organe cutané, ce qui facilite singulièrement les bons effets du traitement.

Bulle, le 21. Juill. 1820.
